

Thomas Studer

**SE RETROUVER,  
POUR MIEUX SE SÉPARER...**

ROMAN

*Au-dessus de Lima (Pérou)*

Le pilote annonça l'atterrissage imminent de l'avion KLM sur le sol péruvien. A ce signal, tous les passagers du Boeing bouclèrent leurs ceintures. Une hôtesse de l'air passa à travers les rangées et vérifia que toutes les tablettes et dossiers avaient bien été relevés. Elle s'arrêta devant une jeune femme encore emmitouflée sous une fine couverture prêtée par la compagnie aérienne ; elle était complètement endormie.

- *Sorry, ... We're going to land !* (Pardon, ... Nous allons atterrir !)

L'employée en uniforme bleu clair secouait de plus en plus violemment la jeune française pour tenter de la réveiller. Quand Élodie ouvrit enfin les yeux, elle poussa un cri et se cacha derrière son plaid. Le visage un peu trop maquillé de l'hollandaise collé juste devant son nez l'effraya.

- *Sorry, ... We're going to land !*

Répéta l'hôtesse en lui souriant.

- Ah ! Oui merci, euh... *gracias*, euh... *thank you*.

Répondit la jeune femme qui reprenait tout doucement ses esprits. Elle regarda autour d'elle. Un

français rangeait son Guide du Routard dans son sac à dos ; il décrocha sa ceinture, se leva, ouvrit le coffre à bagages au-dessus de lui et glissa son sac dedans. Une femme fermait sa boîte à maquillage de voyage, pendant que son mari peignait les quelques cheveux qui lui restaient sur la tête. Un passager se dirigea vers les toilettes mais il se rassit immédiatement après avoir été éconduit par l'hôtesse de l'air. Tous les passagers avaient hâte de poser leurs pieds sur le sol sud-américain après ces quatorze heures de vol. Certains allaient retrouver leur famille, d'autres allaient découvrir pendant deux ou trois semaines la culture Inca, ou feraient l'ascension d'un des nombreux sommets de la cordillère des Andes.

Pour Élodie, atterrir sur le tarmac de Lima représentait le début de son année sabbatique.

\*

*Au même moment, à Huaraz (une ville péruvienne)...*

- Fabien, prépare une calzone et une reine s'il te plaît.

- Une calzone et une reine.

Répéta Fabien occupé à finir de garnir une pizza.

Il prit le long manche de la pelle en main et enfourna la commande. Il en profita pour bouger les autres pizzas en train de cuire dans le four à bois.

Il reposa la pelle et s'empressa de préparer la commande suivante. Tout en travaillant la pâte il jeta un coup d'œil sur le comptoir où étaient accrochés tous les billets posés par Gloria, la serveuse. Au-dessus de sa main experte, la pâte volait comme une soucoupe volante. La pâte s'étirait, à chaque rotation, son diamètre augmentait.

Le pizzaïolo essuya son front perlant de sueur avec le revers de son bras. Il se servit un verre d'eau et observa la salle à moitié pleine.

A côté du comptoir, Gloria prépara l'addition d'une table occupée par un jeune couple de touristes étrangers. Elle s'adressa à Fabien :

- Il n'y a pas grand monde ce soir.

- ¡*Está bien así!* (c'est bien comme ça !), moi je pourrais pas m'en sortir s'il y avait plus de monde ! Je sais pas comment Julien arrive à s'en sortir quand le resto est plein à craquer !

- Et en plus il arrive à passer des coups de fil tout en préparant les pizzas !

- Et à sortir sur la terrasse pour fumer une cigarette !

- Ça, c'est la différence entre toi et lui !

Gloria se pencha sur le comptoir, sa bouche effleura l'oreille du pizzaïolo. Elle lui murmura tout en souriant :

- C'est lui *el chef* (le cuistot) !

- Tu veux dire qu'elles sont pas bonnes mes pizzas ?

Gloria le connaissait assez pour savoir que sa remarque le blesserait.

Il y a un an en arrière, Fabien ouvrit pour la première fois la porte de cette pizzeria. Il revenait d'une ascension et son guide lui conseilla 'El Horno', la meilleure pizzeria de Huaraz selon lui. En plus, lui précisa son compagnon de cordée, le patron est français.

Fabien et Julien sympathisèrent rapidement. Une amitié se fonda, une fraternité s'édifia.

- C'est lui *el chef*!

Répéta la péruvienne en arrachant l'addition du bloc. Elle introduit la feuille dans un soufflet en simili cuir et se dirigea vers la table des jeunes touristes.

*Le mois suivant, au-dessus de l'Atlantique*

Tom finissait péniblement son plateau repas donné quelques heures auparavant par le steward. Malgré le fait que son hamburger était froid, il ne le céderait pas, ni à la poubelle ni à son père. D'ailleurs son papa ne pouvait plus rien ingurgiter après avoir terminé le sandwich de Charlotte. C'est un des moments préférés dans la vie du jeune blondinet : manger dans l'avion ! Un plaisir hérité de son paternel.

Guillaume observait ses deux enfants assis à côté de leur maman. Tom s'endormait en mangeant sa collation, alors que Charlotte, sa petite sœur, sommeillait déjà, la tête posée sur les jambes de sa mère.

« J'espère seulement que ce voyage va servir à quelque chose », pensait Guillaume. « Il faut que ça marche ! Sinon... on est perdu ! »

Anne devina l'inquiétude de son mari. Elle posa sa main sur celle de Guillaume.

- Je t'aime, articula-t-elle.

Le son de sa voix, étouffé par le bruit sourd du Boeing, n'atteignit pas les oreilles de Guillaume. Mais il lut sur les lèvres d'Anne, tout l'amour qu'elle lui portait.

Combien d'heures avaient-ils déjà passées tous les deux ensemble à tenter de trouver une issue à leur avenir qui prenait une triste tournure ? L'idée de ce voyage venait d'Anne.

Elle exposa un soir à son mari son projet. La table basse du salon débordait de prospectus et de papiers qu'elle avait imprimés dans la journée. Sur l'ordinateur portable posé sur le canapé, plusieurs fenêtres étaient ouvertes sur des sites de voyages.

Malgré l'enthousiasme d'Anne, Guillaume resta sceptique.

- Et les enfants ? Tu as pensé à la scolarité de Tom ?

- Il n'est qu'en deuxième année de maternelle ! Je peux très bien lui apprendre à faire des figures géométriques et lui montrer comment écrire des chiffres et des lettres. Tiens, regarde, il y a même des organismes qui te proposent de suivre la scolarité des enfants à distance.

Elle tourna l'ordinateur vers Guillaume et lui présenta une page internet.

- Et ça va nous coûter combien tout ça ?

- Pour l'école ? C'est raisonnable. Attends je regarde.

Elle reprit l'ordinateur, le posa sur ses genoux et pianota sur le clavier. Il savait qu'elle aurait réponse à tout.

- Et le voyage ?

- Trois cent quatre-vingt euros par personne aller-retour ! lui répondit-elle du tac au tac.

Anne avait cherché tout l'après-midi sur son ordinateur, les meilleures offres de prix de vols Paris-New York.

Guillaume capitula.

\*

*Au bord d'une piscine à Ica (Pérou)*

Élodie, allongée sur un transat au bord de la piscine de l'hôtel, fit signe à une serveuse et commanda un Pisco Sour. En attendant son cocktail, elle agença l'espace autour d'elle. Elle déplaça de quelques centimètres la table basse en plastique blanc posée à côté d'elle, remonta le dossier de sa chaise longue, tapota sur le matelas et repositionna dessus sa serviette de bain. Quand la serveuse arriva avec sa commande, Élodie était prête. Elle montra à l'employée de l'hôtel comment se servir de son appareil photo, puis posa devant l'objectif, le cocktail à la main.

Elle remercia la serveuse qui lui rendit son nouvel appareil photo.

Élodie examina le cliché de plus près.

- Oh mince, on ne voit même pas la piscine ! C'est nul !

Elle voulut rappeler l'employée, mais elle était déjà trop loin.

A l'autre bout de la piscine, deux hommes observaient du coin de l'œil la scène. L'un deux, trouvant enfin le moyen de s'approcher de la belle française, se leva et se proposa de l'aider.

- Vous voulez que je vous prenne en photo ?

Élodie ne comprit pas un mot de la question posée par l'américain. Comme il tendait sa main vers l'appareil photo, elle en déduisit qu'il lui proposait de la prendre en photo.

- *Sí*, euh *yes*.

Elle lui tendit l'appareil et lui indiqua par signe, car visiblement il ne parlait pas un mot d'espagnol, l'angle à prendre. L'américain prit trois clichés de la ravissante Élodie. Elle visionna immédiatement les photos. Elle était enfin satisfaite du résultat. Tout y était : le cocktail, la piscine et son plus beau sourire. Elle remercia son photographe d'un *thank you very much*, et se rallongea sur sa chaise longue. Elle dégustait la boisson fraîche. La mousse blanche saupoudrée de cannelle glissait au fond de sa gorge. Elle ferma les yeux, savourant le moment présent. Elle souriait en pensant à son entourage, ses parents, ses amis et ses collègues de travail. « Ils sont en train de se geler en Alsace pendant que moi, je suis bien au chaud. Ils vont être verts quand je leur écrirai que j'ai passé ma journée au bord de la piscine ! »

- *Beautiful day* ! (Magnifique journée)

Surprise, Élodie ouvrit les yeux. Elle n'avait pas remarqué que l'américain était resté à côté d'elle. Il

s'était assis sur la chaise longue voisine et regardait la jeune femme.

« Qu'est-ce qu'il me veut ce yankee maintenant ? » Elle regarda autour d'elle, s'assura que personne à part l'américain ne pourrait l'entendre. Elle lui tourna le dos et péta bruyamment.

Quelques minutes plus tard, elle se retourna du côté du transat où s'était assis le jeune homme. Il n'était plus là.

\*